



La vie à Budapest

Communisme, soviétisme, bolchévisme, c'est tout un. Mais si, en Russie, sous le gouvernement bolchéviste des Soviets, la vie devient un enfer, il fait *relativement* encore bon vivre sous le gouvernement communisme des soviets hongrois. Voici ce qu'à ce sujet écrit un représentant de la presse :

« Même après la disparition du gouvernement des soviets hongrois, la vie, à Budapest, conservera, de façon plus ou moins pure, c'est entendu, le caractère qu'elle a pris sous le pouvoir dictatorial communiste. Car enfin, la vie économique dans la capitale hongroise a subi des transformations trop profondes pour que fût possible le rétablissement intégral de l'ancien ordre des choses (*restitutio ad integrum*). L'on s'en aperçoit bientôt lorsqu'on arrive à la gare de l'Est ou à celle de l'Ouest et qu'on traverse les rues, autrefois si animées et où est le centre des affaires, telles que la rue Rakaczy ou le boulevard Empereur Guillaume — les Communistes s'occupent de choses moins prosaïques que de la « débaptisation » de certaines rues. Là où il y a à peine un mois d'élégantes montres faisaient miroiter aux yeux du passant un luxe souvent excessif, l'on ne voit plus maintenant que de très prosaïques rideaux en fer. Les objets usuels : souliers, vêtements, linge, etc., dès l'entrée en fonction du Conseil des Soviets, furent, par ce dernier, réquisitionnés immédiatement à des prix fixes et ensuite revendus, aux prix de paix, aux plus nécessiteux de la ville. La vente d'objets de luxe fut d'abord interdite, pour plus tard se servir de ces marchandises, par l'exportation, pour la régularisation des valeurs. Dans les magasins de denrées alimentaires, sans carte on ne peut se procurer que des oignons, de la « paprika », de la choucroute et du légume séché. Les pharmacies et les drogueries sont ouvertes, ainsi que les magasins de papeterie. L'on peut aussi se procurer de la poudre et des parfums. Mais il

Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző:

H. Sp. sen.

Cím:

La vie à Budapest

Forrás:

L'Express de Neuchâtel

Neuchâtel

1919. G. 13.

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

Oszályozás

Tárgy

308

Hely

Idő

" 1919 "

Személy

Helvszám

n'y a plus que quelques riches étrangères qui puissent s'accorder ce luxe. Dans la rue on achète des petits pains de froment, sucrés, et de petits cornets à la crème pour 80 hellers (50 centimes) la pièce. L'on peut également y acheter toutes sortes de sucreries. En dehors de ces facilités l'on en est réduit à ce que les cartes alimentaires accordent à chaque habitant de Budapest et c'est encore moins que ce qui est accordé aux Berlinoises. Les ménagères, notamment dans les milieux bourgeois, se plaignent beaucoup. Par la menace de peines draconiennes — 10 ans de maison de force — la dictature des Soviets a tellement intimidé la contrebande qu'elle n'existe pour ainsi dire plus. Il y a eu trois condamnations pour contrebande. Les hôtels ne sont pas mieux partagés que les particuliers. Là le dîner, uniformément coûte 8 couronnes 50 hellers et se compose dans la règle, de potage aux nouilles, de pommes de terre avec chou ou épinards et d'excellents mets de farine (pâtes). Et pourtant — c'est le correspondant qui le dit — j'ai vécu princièrement à Budapest, et voici comment : Chaque métier a sa cuisine de corporation et là, aux mêmes modestes prix, on mange supérieurement. Tous les jours on a un plat de viande à midi et le soir. A l'Union des journalistes et à l'« Othon-club » des journalistes et gens de lettres j'ai eu, pour 6 couronnes, du rôti de dindon, des tranches de veau (ragoût), avec légume, du rôti de bœuf, etc. Et chaque journaliste est autorisé à amener avec lui ses proches. Connaissant le rôle important joué par la presse, le gouvernement des Soviets la traite en enfant gâté. Mais aussi dans la corporation des médecins et des employés de banque j'ai mangé. L'heure des repas est réglée sur les heures de travail de chaque état. Les journalistes et les médecins peuvent prendre leurs repas à toute heure, de nuit comme de jour.

Même dans les fabriques il y a des cuisines populaires où, à un prix modique (3 à 4 couronnes) l'on peut se procurer une nourriture substantielle. Il est à peine besoin de dire que celle-ci, préparée à la mode hongroise et à l'usage des classes ouvrières, est beaucoup plus simple que celle destinée à ceux qui se livrent à un travail de tête. Ceux-ci ont la cuisine française.

Les cafés et les restaurants sont tenus à des heures fixes. Ainsi les cafés ne sont ouverts, matin et soir, que de 6 à 9 heures. On peut se faire servir à dîner de midi à 2 heures, et à souper de 7 à 8 heures ; mais il s'agit de faire diligence, autrement l'on risque de voir passer sous le nez les mets les plus ragoûtants.

Ce qui a fait bien du mauvais sang, c'est la question de logement. Pendant la guerre, le chiffre des habitants de Budapest est monté de 900.000 à 1 million 700.000, et ce sans qu'une seule maison neuve eût été construite. Le gouvernement soviétiste s'est arrêté à un moyen terme, naturellement à titre provisoire. Sauf une pièce réservée à chaque bourgeois comme chambre à coucher et les pièces nécessaires à l'exercice d'une profession libérale ou intellectuelle, tous les autres locaux peuvent être réquisitionnés. Cette mesure a un caractère purement social et n'a rien à faire avec la politique. Il va sans dire que dans la pratique cette mesure s'est heurtée à bien des obstacles, mais enfin, il a bien fallu loger les immigrés. Le gouvernement, dans une louable intention, a commencé la construction de baraquements ouvriers. Il serait donc faux de dire que le gouvernement soviétiste hongrois se désintéresse du sort des classes pauvres, de ceux que l'on et convenu d'appeler les déshérités de la vie. Ceux qui ne doivent pas bénir ce gouvernement, ce sont les « bourgeois », évidemment !

L'heure de police à Budapest est à 11 heures du soir et sans une permission il est défendu de se montrer dans la rue après la dite heure.

Somme toute la vie, dans la capitale hongroise, n'est pas gaie, mais toutefois bien plus supportable qu'en Russie ».

Neuchâtel, le 12 juin 1919.

H. Sp., sen